

## DE LA VIEILLESSE



Dans les rencontres avec les personnes âgées, j'ai apaisé le regret de n'avoir pas connu mes grands-parents. Mes parents avaient atteint un âge avancé au moment de ma naissance. Ces réflexions sur le troisième âge ne sont donc pas récentes et l'expérience personnelle m'a convaincue que ce que l'on entend par âge s'avère tout à fait arbitraire.

L'image que nous nous faisons de la vieillesse pèse sur les aînés, elle agit sur nos relations avec eux et influence notre comportement à leur égard.

La personne ayant atteint l'âge obligatoire d'abandonner son travail tend à se replier sur elle-même. Les nombreux services des pouvoirs publics témoignent des efforts réalisés, afin de lui garantir les moyens d'une vie respectable. A Paris, par exemple, une „voix amie” se propose une fois par semaine, au jour et à heure fixés, d'apporter au téléphone une assistance morale. Le mensuel „Ville de Paris” relève les mérites de cette association au nom trompeur „L'amitié au bout du fil”. J'y perçois un exemple flagrant de contacts dénaturés, l'expression d'insécurité profonde et de dramatique solitude, le reflet de la séparation sociale et la perte d'autonomie des vieilles gens.

Avant de poursuivre le sujet, je suis obligée de le délimiter. Je me tiens à l'âge conventionnel de 60-65 ans comme début du troisième âge.

Les femmes qui ont surtout existé de et par leur mari et les enfants,

abordent la vieillesse sous un tout autre aspect que les hommes: je n'en tiendrai pas compte.

Je prends en considération les personnes bénéficiant d'une pension et qui ne vivent pas à la charge de leur famille ou de la collectivité.

En effet, la vieillesse se vit de manière fort inégale selon le sexe, le statut matrimonial et l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle.

N'oublions pas pour autant les personnes tombées dans la pauvreté financière et affective.

Vieillir est difficile. Difficile dans une société de valorisation de la jeunesse. Est considéré comme vieux, celui qui informe sur le passé, inintéressant parce que, croit-on, non porteur d'avenir. Les municipalités, les associations offrent une protection à la vieillesse, mais dispensent-elles un sens du vieillissement? Ne sommes-nous pas simplement mis devant l'évidence que les rentiers, libres de leur temps, consommateurs, propriétaires, s'affirment comme acteurs économiques, sociaux et politiques importants, une masse d'électeurs de plus en plus nombreux? Je préfère penser que le souci de faire participer les personnes âgées à la vie sociale est dicté par une prise de conscience de nos responsabilités envers chaque membre de la collectivité.

L'indispensable sécurité matérielle seule ne rend pas possible l'autonomie. Il est tout aussi illusoire d'analyser les problèmes des vieux à sens uni-

que. Les élever sur le podium de citoyens honorables contribue à les maintenir dans la position de marginaux, même „d'inférieurs”, ils sont respectés, notre bonne conscience est sauvegardée, nous sommes dispensés de poser les questions essentielles.

L'écoute a sa raison d'être dans la réciprocité. Poser l'accent sur celle-ci n'est pas vouloir renverser les perspectives, mais dénoncer un „paternalisme” néfaste (sécurisant pour les deux partis?) à l'égard des aînés, il constitue un obstacle grave au véritable dialogue. Descendre les personnes âgées du piédestal suppose une approche mutuelle nouvelle, basée sur la tolérance. La réticence d'interroger les aînés sur eux-mêmes dissimule-t-elle nos préjugés face au troisième âge?

Chacun étant assuré de son rôle dans la société et les obligations maintenant réciproques, voici que la vieillesse devient processus dynamique de réflexion. Une telle voie suppose qu'on s'interroge sur nos „bonnes intentions” et qu'on se débarrasse des idées stéréotypées, notamment celles de l'inactivité confondue avec l'oisiveté et de l'âge lié à un facteur de léthargie.

La retraite imposée ou accordée par l'Etat fixe un âge chronologique qui ne correspond pas nécessairement à l'âge biologique de la personne. Il s'agit de distinguer les modifications causées par l'âge des altérations qui sont réellement dues à la peur de vieillir.

Aurions-nous quelque avantage

à décourager les vieux de devenir indépendants et responsables d'eux-mêmes? Pourquoi ne pas les stimuler à développer des compétences inassouvies?

Observons brièvement de quelle façon ils emploient en général leurs énergies et ressources financières?

(Rendus) conscients de leur rôle dans l'économie et la famille, ils cherchent par tous les moyens à seconder leurs enfants et instaurent une dépendance qui à plus d'un point de vue paraît suspecte.

Je constate autour de moi que les vieilles personnes sont fréquentées lorsqu'on a besoin de leurs services (garde-enfants, garde-animaux, bricolage, etc.) et le plus souvent acceptées parce que „possédantes”, offrant des cadeaux, donnant de l'argent, cédant une partie du patrimoine. Pourquoi la vieille personne s'impose-t-elle l'obligation de suppléer aux carences matérielles de ses descendants? Accorde-t-elle la primauté aux valeurs matérielles ou bien crée-t-elle ces dépendances par crainte devant l'isolement? Je ne mets pas en doute ni la générosité, ni la signification d'un cadeau, mais je cherche à cerner objectivement la part du don.

Durant l'enfance et la jeunesse, la liberté de choix est réduite, l'une et

l'autre sont prises en charge par la famille. La seconde phase est dominée par le besoin d'argent et nous sommes nombreux à entrer dans une activité qui déplaît, pratiquée sous la seule pression des circonstances. La troisième période de la vie ouvre sur une liberté encore relative mais elle permet de développer des qualités jusque-là réprimées.

Le mouvement, aujourd'hui bien connu, des „Panthères grises” s'efforce depuis des années à détruire les mythes qui déforment l'image des gens d'âge. On les découvre en bonne condition physique et mentale, désireux de suivre des penchants longtemps réprimés, courageux, entreprenant des voyages (non-organisés!), imprimant des revues, y abordant des thèmes tabous comme la manière de vivre leur sexualité, leur besoin de tendresse, leur attitude devant la mort, osant désormais se remettre sur les bancs des lycées ou des universités. Voilà des vieux qui s'imposent par leur personnalité et non par leur compte en banque, par leur caractère flexible et leur vitalité. Ils ont changé l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes et dérangé la nôtre.

Vieux et jeunes développent leurs centres d'intérêts, se rencontrent avec leurs problèmes respectifs. L'apport

humain de chacun devient essentiel. Je m'étonne de ces vieilles personnes et de leur idéal d'autant plus qu'autour de moi j'observe le plus souvent des personnes âgées dans le cadre étroit qu'elles se sont construit en partie elles-mêmes, cadre lié à la perception des valeurs négatives sur la vieillesse. Vivre celle-ci autrement qu'un déclin des possibilités physiques et intellectuelles, exige des changements des conditions de vie et des mentalités. Cela suppose encore une lente et persévérante auto-éducation qui devrait imprégner très tôt nos esprits.

Comment exploiter pleinement les années de vieillesse si nous avons voué notre existence à la „prospérité financière”, à la possession de biens et à la performance dans un seul boulot?

Se pourrait-il que le retraité de demain ne se prive plus d'être „autre”, repense les relations et pose les bases d'une nouvelle conception de la vieillesse?

Marie-Jo Lanners



*A l'époque où les moteurs de production étaient l'agriculture et l'artisanat, la „grande famille” vivait sous un même toit et rassemblait plusieurs générations. Avec la révolution industrielle, l'institution familiale a évolué dans ses structures et se réduit aujourd'hui à son noyau essentiel, le couple cherchant à assurer son indépendance.*